



Les grands studios américains

LES « BIG FIVE » ET LES « LITTLE THREE »

Le système des grands studios s'organise dès les années 1910-1920 aux États-Unis : il façonnera le cinéma américain jusqu'aux années 1960 avec un « âge d'or » dans les années 1930-1940. En regroupant les moyens de production, en rationalisant les méthodes de travail sur les tournages, mais également en contrôlant la distribution et l'exploitation des films, ce système prend modèle sur l'industrie. Les principaux studios sont au nombre de huit parmi lesquels on distingue les cinq grands, les « Majors », et trois plus petits, les « Minors ».

HOLLYWOOD ET LE SYSTÈME DES STUDIOS

- Les premières compagnies américaines de cinéma s'installent dès les années 1910 à Hollywood, en Californie, près de Los Angeles, pour tourner en lumière naturelle durant toute l'année. Très vite, des studios se développent, intégrant l'ensemble des moyens de production.
- La Première Guerre mondiale met fin à la suprématie de l'Europe sur le cinéma. C'est un marché mondial qui s'ouvre alors pour les États-Unis.
- Afin de faire face à la croissance des coûts de réalisation et de contrôler au mieux l'exploitation des films, les studios calquent leur méthode de travail sur le modèle industriel. Ils mettent en place une division du travail : réalisateurs, scénaristes, techniciens, acteurs et actrices sont rassemblés en équipe sous la responsabilité d'un producteur exécutif, véritable cheville ouvrière du film, le réalisateur n'étant qu'un technicien. Pour contrôler la sortie du film, les studios en assurent la distribution, puis, très vite, acquièrent des réseaux de salles.
- À la suite de nombreuses fusions se constitue un petit nombre de compagnies qui dominent le marché dès les années 1930. On distingue cinq « Majors Companies » : Metro-Goldwyn-Mayer (MGM), Paramount Pictures Corp., Warner Bros., Twentieth Century Fox et RKO. À ces « Big Five », s'ajoutent les « Little Three », les trois « Minors Companies » : Universal, United Artists et Columbia Pictures.
- Dans les années 1950, les studios se trouvent confrontés à la fois à l'augmentation des coûts, à la loi anti-trust – qui les contraint à se défaire de leurs réseaux de salles – et à la concurrence de la télévision naissante. Ils tentent alors de faire revenir le public dans les salles en promouvant les superproductions sur grand écran plutôt que les séries B. Dans le même temps,

ils modifient leurs méthodes, renonçant aux équipes techniques ou aux acteurs sous contrat annuel.

- Ces évolutions permettent l'éclosion d'une production indépendante, tandis que les Majors sont rachetées et intégrées dans de grands groupes financiers dont le cinéma n'est plus la seule activité.

LES CINQ MAJORS

PARAMOUNT

- Créée en 1914, la Paramount Pictures Corporation distribue notamment les films de la Jesse Lasky Feature Play Company, fondée en 1913 par Jesse Lasky, Samuel Goldwyn et Cecil B. DeMille, et ceux de la Famous Players Film Company, créée en 1912 par **Adolph Zukor**.



- En 1916, ces deux sociétés de production fusionnent et absorbent la Paramount dont elles conservent le nom. Dès 1925, celle-ci figure parmi les grands studios.

- La Paramount doit sa renommée à deux succès sortis la même année, en 1923 : *la Caravane vers l'Ouest* de James Cruze et *les Dix Commandements* de Cecil B. DeMille.

- Le producteur exécutif de la Paramount est alors **Budd P. Schulberg**. Il le restera jusqu'en 1932, enchaînant les succès.



- Avec l'immigration de réalisateurs et d'acteurs européens après la guerre, la Paramount devient le plus européen des studios. Les réalisateurs de la grande époque du studio s'appellent Joseph von Sternberg (six films avec Marlene Dietrich, dont *la Femme et le pantin*, 1935) et Ernst Lubitsch (*Haute Pègre*, 1932).

- La Paramount fait faillite en 1933 puis renaît en 1935 sous l'égide de Lubitsch qui en supervise les productions jusqu'en 1937.
- Cecil B. DeMille poursuit ses superproductions (*Samson et Dalila*, 1949) et Preston Sturges signe des comédies de qualité (*Infidèlement vôtre*, 1948).

- Hall B. Wallis, ancien producteur de la Warner Bros., prend les rênes du studio à la fin des années 1940.
- En 1954, la Paramount met au point un procédé d'écran large,

le Vistavision, pour répondre au CinémaScope de la Fox.

- Avec des titres comme *la Main au collet* (1955) d'Alfred Hitchcock ou *Règlement de compte à OK Corral* (1957) de John Sturges, la Paramount reste fidèle à son slogan des années 1930 : « Si c'est un bon film, c'est un Paramount. » La qualité de sa production reste en effet au-dessus de la moyenne en raison du soin technique apporté aux films.

- En 1966, la Paramount est absorbée par le groupe Gulf and Western. Les grands films produits à partir de cette date sont *Rosemary's Baby* (1968) et *Chinatown* (1974) de Roman Polanski, *le Parrain* (1971) de Francis F. Coppola ou *Indiana Jones et la dernière croisade* (1989) de Steven Spielberg.

- La Paramount est rachetée en 1994 par Viacom qui produit et distribue les films sous les labels Paramount Pictures et Paramount Classic. C'est alors que le studio produit son plus grand succès, *Titanic* (1997) de James Cameron, coproduit par la Fox.

WARNER BROS.

- La Warner Bros. – pour Brothers – est fondée en 1923 par Harry, Sam, Albert et Jack Warner, qui ont débuté dans le cinéma en organisant des projections de films courts, accompagnées de numéros burlesques et musicaux. Les frères Warner produisent depuis 1918 une moyenne de cinq longs métrages par an. Dès la création officielle de leur firme, ils proposent à l'un des plus grands producteurs de Broadway, David Belsaco, l'adaptation à l'écran de ses spectacles.

- Les frères Warner engagent Ernst Lubitsch, qui réalise avec eux ses premières comédies aux États-Unis (*Comédiennes*, 1924), et Michael Curtiz, qui sera l'une des figures phares du studio.

- En 1927, après avoir lancé une série de courts métrages sonorifiés avec le procédé Vitaphone, la Warner produit le premier long métrage sonore de l'histoire du cinéma : *le Chanteur de jazz* d'Alan Crosland.

- En prenant le contrôle de la First National qui possède plusieurs centaines de salles à travers le pays, la Warner accède au rang de Major.

- **Jack L. Warner** prend alors la tête des studios, assisté de Darryl F. Zanuck comme premier adjoint et producteur exécutif.

- La Warner Bros. tourne comme une véritable usine avec trois impératifs : rendement, vitesse et économie, ce qui rend le climat sur les plateaux

de tournage souvent détestable. Un de ces conflits entraîne le départ de Zanuck en 1933.

- Son successeur, Hall B. Wallis, développe plusieurs genres qui deviennent la marque du studio : les grandes biographies (*la Vie de Louis Pasteur*, 1936, et *la Vie d'Émile Zola*, 1937, de William Dieterle), les films d'aventures de Michael Curtiz (*Capitaine Blood*, 1935 ; *la Charge de la brigade légère*, 1936 ; *les Aventures de Robin des Bois*, 1938), et les films « sociaux » (*La ville grande* de Mervyn LeRoy, 1937).



- La Warner produit le premier film antinazi hollywoodien, *Confessions d'un espion nazi* (1939) d'Anatole Litvak, ainsi que de nombreux films de propagande dès le début du conflit mondial. Dans les années 1940, grande époque du film noir et du film de guerre, les réalisateurs de la Warner sont John Huston (*le Faucon maltais*, 1941), Michael Curtiz (*Casablanca*, 1942), Howard Hawks (*le Port de l'angoisse*, 1944), Delmer Daves (*Destination Tokyo*, 1943) et Raoul Walsh (*Aventures en Birmanie*, 1945).
- Les années 1950 sont marquées par les films d'Elia Kazan (*Un tramway nommé Désir*, 1951 ; *À l'Est d'Eden*, 1955 ; *Baby Doll*, 1956).

- Dans les années 1960 et 1970, la Warner accueille les réalisateurs de la « nouvelle vague » américaine : Arthur Penn avec *Bonnie and Clyde* (1967), Stanley Kubrick (*Orange mécanique*, 1971), William Friedkin (*l'Exorciste*, 1973), Alan Pakula (*les Hommes du président*, 1976). Elle produit aussi des succès populaires : *Rocky* (1976) de John G. Avildsen ou *Superman* (1978) de Richard Donner.

- En 1989, la Warner est rachetée par le groupe Time pour former le groupe Time-Warner. Ses grands succès récents au box-office sont les films *Harry Potter* (2001, 2002, 2004) et *Matrix* (1998, 2002).

METRO-GOLDWYN-MAYER

- La Metro-Goldwyn-Mayer (MGM) naît en 1924 de la fusion de trois firmes : la Metro Pictures de Marcus Loew, qui a sous contrat Rex Ingram (*Quatre Cavaliers de l'apocalypse*, 1921) et Buster Keaton et qui possède un vaste réseau de salles, la Goldwyn Pictures Company de Samuel Goldwyn, qui amène des réalisateurs comme King Vidor et Eric von Stroheim ainsi que le soutien financier de Randolph Hearst, magnat de la presse, et la Louis B. Mayer Pictures.

- La MGM regroupe ainsi production, distribution et exploitation, en dépit des lois qui interdisent les monopoles – le secteur exploitation ne sera détaché qu'en 1952.



- **Louis B. Mayer** dirige la MGM jusqu'en 1951. Irving Thalberg en assure la direction artistique et la production exécutive jusqu'à sa mort en 1937.

- La MGM devient rapidement la plus puissante des compagnies des années 1930. Dans ses vastes studios, elle fait travailler 4 000 employés dont une soixantaine d'acteurs sous contrat, dix-sept réalisateurs et cinquante et un scénaristes.

- Ambition et grand luxe sont les maîtres mots du studio qui produit par an plus de quarante longs métrages de tous genres.

- Si des séries très populaires comme les Tarzan ont contribué à la renommée des studios dans les années 1930, c'est par une superproduction inégalable que la MGM conclut la décennie : *Autant en emporte le vent* (1939) de Victor Fleming. Produit par David O. Selznick, le film devient un succès mondial.

- La MGM se rend célèbre par ses comédies musicales (*le Magicien d'Oz* de Victor Fleming, 1939 ; *Ziegfeld Folies*, 1945, *le Pirate*, 1948, et *Un Américain à Paris*, 1951, de Vincente Minnelli ; *Chantons sous la pluie* de Stanley Donen et Gene Kelly, 1952).

RÈGNES ET TYRANS

- L'image des grands studios américains dirigés par des despotes implacables est loin d'être fautive. Harry Cohn, à la tête de la Columbia, était certainement le plus haï de tous. Mais c'est surtout la longueur des « règnes » qui renforce cette impression de « main de fer » : Harry Cohn reste à la tête de la Columbia de 1924 à 1957, Carl Laemmle à la direction d'Universal de 1912 à 1936, Louis Mayer à celle de la MGM de 1924 à 1951, Adolph Zukor à la Paramount de 1935 à 1953, Darryl Zanuck à la Twentieth Century Fox de 1933 à 1956, puis de 1962 à 1964.

Le best off des Majors

1^{er} film sonore

Le Chanteur de jazz (1927), d'Alan Crosland : Warner Bros.



1^{er} film en CinémaScope

La Tunique (1953) de Henry Koster : 20th Century Fox.



Plus grand succès en salle aux États-Unis

Autant en emporte le vent (1939) de Victor Fleming : MGM.



Recettes des Majors aujourd'hui

20,2 milliards de dollars (2003).

Harry Cohn



33 ans à la tête de la Columbia

David O. Selznick



MGM Paramount RKO

Le producteur le plus grand longévité
Le producteur le plus demandé